

Réception et traduction littéraire: vers une approche centrée sur le lecteur

Reception and Literary Translation: Towards a Reader-Centered Approach

Alaa TERNIFI¹

Université Mustapha Stambouli Mascara - Algérie

ternifi.alaa@gmail.com

 0009-0004-6788-4282

Received 26/07/2025

Accepted 03/03/2026

Published 01/07/2026

Resumé

Cet article propose une réflexion approfondie sur l'importance de la réception dans la traduction littéraire, en adoptant une approche résolument centrée sur le lecteur. L'objectif principal de cette étude est de démontrer que la compréhension et l'interprétation du lecteur cible jouent un rôle déterminant dans le processus traductif, notamment dans le cadre de la littérature, où le sens est souvent implicite et culturellement chargé. Pour ce faire, la recherche mobilise à la fois des fondements théoriques issus de l'esthétique de la réception et une analyse comparative de traductions littéraires françaises et anglaises, afin d'illustrer comment certaines stratégies traductives influencent l'effet produit sur le lecteur cible. Les résultats mettent en évidence que le traducteur n'est pas seulement un médiateur linguistique, mais aussi un constructeur d'expérience de lecture, et que les choix traductifs doivent prendre en compte les attentes, les compétences culturelles et les sensibilités du lectorat visé pour préserver l'impact esthétique et émotionnel du texte original. L'article montre aussi qu'à l'ère du numérique et de la mondialisation, la traduction littéraire se trouve confrontée à de nouveaux enjeux qui redéfinissent à la fois l'horizon d'attente du lecteur et la posture du traducteur.

Mots clés : interprétation; lecteur ; théorie de la réception ; texte littéraire ; traduction.

Abstract

This article offers an in-depth reflection on the importance of reception in literary translation, adopting a decidedly reader-centered approach. The main objective of this study is to demonstrate that the target reader's understanding and interpretation play a crucial role in the translation process, particularly in literature, where meaning is often implicit and culturally charged. To this end, the research draws on both theoretical foundations from reception aesthetics and a comparative analysis of French and English literary translations to illustrate how certain translation strategies influence the effect produced on the target reader. The results highlight that the translator is not merely a linguistic mediator, but also a builder of the reading experience, and that translation choices must take into account the expectations, cultural knowledge, and sensitivities of the target readership in order to preserve the aesthetic and emotional impact of the original text. The article also shows that in the digital age and with globalization, literary translation faces new challenges that are redefining both the reader's expectations and the translator's role.

Keywords; interpretation; reader; reception theory; literary text; translation.

¹Auteur correspondant: [Alaa TERNIFI / ternifi.alaa@gmail.com](mailto:Alaa.TERNIFI@ternifi.alaa@gmail.com)

Journal of Languages & Translation © 2026. Published by University of Chlef, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Introduction

Aux origines de l'activité littéraire, les œuvres créatives, qu'elles soient narratives ou poétiques, ont toujours cherché, par leur dimension esthétique, à capter l'attention du lecteur et à l'entraîner dans leur univers. Cette quête d'influence s'est intensifiée au fil du temps, sous l'effet des transformations sociales, culturelles et subjectives, mais aussi grâce à l'émergence de grandes œuvres dans les différentes littératures du monde. Au cours de cette évolution, la relation entre le texte et le lecteur s'est progressivement redéfinie : d'abord simple réception, elle est devenue interaction, puis véritable synergie entre création et lecture. À travers ces changements, un même objectif persiste : enrichir la sensibilité du lecteur, approfondir sa conscience intellectuelle et affiner son goût esthétique. Sa présence est même devenue existentielle, car le texte n'existe que par l'existence d'un lecteur actif et productif, conformément aux principes de la théorie de la lecture et de l'esthétique de la réception. Ces principes ont été établis notamment par le romaniste et théoricien allemand de la littérature Hans Robert Jauss à travers ses conférences et articles à la fin des années 1960 et au début des années 1970, aux côtés des théories de son compatriote, l'angliciste et théoricien allemand de la littérature Wolfgang Iser. Et comme traduire revient à transférer une culture et une sensibilité vers une autre à travers l'horizon socio-culturel du traducteur, la traduction et réception s'entrelacent et s'influencent réciproquement.

Cette recherche vise à aborder plusieurs problématiques qui convergent vers une même question centrale : bien que de nombreuses approches se penchent sur l'étude du texte littéraire, il appartient au traducteur de privilégier celles qui permettent d'instaurer une "réconciliation" entre l'autorité du texte source et celle du lecteur de la traduction, garantissant ainsi un certain degré de résonance entre eux. Il convient d'aborder les questions suivantes, qui constituent des clés de compréhension pour considérer la traduction du texte littéraire comme une pratique écrite aboutie.

- Quelle approche le traducteur adopte-t-il pour parvenir à cette réconciliation entre l'autorité du texte original (en l'occurrence littéraire) et la souveraineté du lecteur ?
- Le texte prend-il vie à travers son lecteur, et la traduction définitive le condamne-t-elle à une forme de mort ?

Ces interrogations invitent à repenser la dynamique du texte littéraire dans le cadre de la traduction et la manière dont la théorie de la réception contribue à redéfinir la pratique de la traduction littéraire ?

1. La traduction littéraire

1.1. Cadre conceptuel

La traduction est perçue comme une seconde écriture créative, ce qu'Henri Meschonnic a confirmé en réunissant, dans sa définition, l'écriture et l'interprétation. (Henri, 2001) Une traduction littéraire réussie est donc une activité à la fois intellectuelle et textuelle, fruit d'un amour profond et d'une passion sincère, qui tend en fin de compte à la réalisation d'une nouvelle œuvre d'art, semblable au texte original tout en s'en distinguant par son appartenance à la culture vers laquelle elle est traduite, ou, comme certains aiment le dire, à la langue cible. La bonne traduction littéraire ne se dissocie pas de la création littéraire ; elle en est une forme à part entière, car elle touche à tous les genres littéraires : roman, poésie, théâtre, nouvelle, et bien d'autres genres, ou ce que l'on désigne aujourd'hui par le terme de *poéticité*, qui regroupe l'ensemble des moyens littéraires : genres, thèmes, personnages, symboles et significations. En général, on ne réussit vraiment à traduire que les ouvrages que l'on a adoptés, ou ceux dont on aurait souhaité être l'auteur. Pour insuffler à la traduction une inspiration et une vie véritable, il faut habiter l'âme de l'écrivain, car il est difficile de traduire un auteur que l'on ne comprend pas, qu'on ne respecte pas, ou avec qui on ne partage ni les principes, ni un univers intellectuel et moral commun.

En tant que processus de transfert, la traduction littéraire s'intègre dans un réseau d'opérations : sélection, choix traductifs, diffusion et réception, qui situent l'œuvre traduite dans un autre système littéraire selon les logiques propres au champ d'accueil (EVEN-ZOHAR Itamar : 11, 1990).

1.2. Deux axes critiques de la traduction littéraire

Traduire une œuvre que l'on apprécie, c'est aller au-delà de la simple lecture pour en explorer les profondeurs et en faire véritablement sien le contenu. Les études critiques, qu'elles relèvent de la théorie ou de la pratique, ayant porté sur la traduction littéraire, ont cerné ses enjeux, ses méthodes et ses implications esthétiques et culturelles à travers deux axes principaux : d'une part, **la comparaison entre le texte original et sa traduction** ; d'autre part, **l'analyse de la réception du texte traduit dans la culture réceptrice** (Balacescu Iona, 2003).

Dès lors, il est difficile de dissocier la traduction de la réception. Traduire, c'est transporter la culture et les émotions d'une langue vers une autre société, à partir de son propre horizon, un horizon façonné par des contextes sociaux et culturels spécifiques. Il est certain qu'il existe une différence entre la réception d'un texte littéraire dans son milieu d'origine et celle d'un texte traduit dans un environnement étranger. La traduction entre des langues différentes dépend des spécificités propres à chaque langue ; ses lettres, ses sons, ses repères intellectuels et culturels, autrement dit, de son système unique et de ses particularités. La langue française, par exemple, issue des racines latines, est très éloignée de la langue arabe, tant sur le plan graphique que culturel.

Il ne fait aucun doute que le traducteur d'un texte littéraire cherche à éveiller les mêmes émotions et sensations que celles ressenties par le lecteur du texte original. Comme le rappelle Israël Fortunato, la traduction des textes littéraires vise à offrir (à partir du texte source) une nouvelle forme esthétique, dotée de la même force expressive (Israël, 2024).

De ce fait, le traducteur est le premier lecteur du texte à traduire, car les œuvres littéraires qui précèdent son époque ou coexistent avec lui, et qui ne le satisfont pas lorsqu'il les interroge, le poussent à formuler ses propres réponses. Ainsi, il devient un récepteur actif, créant un nouvel horizon d'attente littéraire (BERMAN, 1995). Le traducteur doit être un lecteur idéal, capable de percevoir toutes les significations possibles du texte, bien que cela soit difficile, même pour l'auteur lui-même en tant que lecteur de son propre texte. Ce dernier ne peut, dès la première lecture, épuiser toutes les potentialités sémantiques de son œuvre. Cela nécessite une pluralité de lecteurs pour faire émerger les multiples significations d'un côté, et une diversité de positions historiques de l'autre.

En effet, Il existe deux approches de la traduction littéraire: La première met l'accent sur la nécessité de rester fidèle à la langue source et à l'œuvre originale, en conservant autant que possible les détails et les particularités du texte initial, afin que le lecteur ressente l'étrangeté de la traduction et n'oublie pas qu'il s'agit d'un texte traduit. La seconde approche considère que le succès de la traduction littéraire dépend de l'élimination de ce qui ne correspond pas au goût de l'époque (Mounin G. , 1990)

2. La théorie de la réception

2.1. Fondements théoriques et évolution

Grâce à des bases scientifiques solides, la théorie de «la lecture» et «l'esthétique de la réception» sont devenues l'une des principales écoles critiques à l'échelle mondiale. Leurs principes ont fini par représenter la tendance critique la plus influente dans la phase post-structuraliste. En résumé, l'un des aspects les plus marquants de cette théorie est le renforcement du rôle du lecteur dans le texte et la réhabilitation de son importance, sans pour autant négliger la valeur et la richesse du texte lui-même. Ainsi, l'écrivain s'est trouvé contraint de s'éloigner des digressions inutiles, d'abandonner les ornements

stylistiques superflus et de lever les masques linguistiques et rhétoriques du texte. Après avoir compris que le texte n'atteint sa complétude qu'à travers sa réception, et réalisé que sa production est désormais conditionnée par la diversité des horizons de réception, il est devenu évident que la compréhension et l'interprétation de l'œuvre littéraire ne dépendent plus des références de l'auteur ni de celles du texte, mais sont étroitement liées aux références du lecteur (Hans, 1982)

Nous retenons, selon les pionniers de la théorie de la lecture, qu'un texte n'a pas une seule forme ni une seule interprétation figée, mais qu'il constitue une trajectoire visionnaire en perpétuel renouvellement et un processus de reproduction intellectuelle continue, échappant ainsi à la répétition et à la monotonie. En effet, la lecture d'un texte se fait généralement à différents niveaux, et la succession des réceptions engendre des manifestations variées qui maintiennent le texte dans un état constant de renouveau. Sans aucun doute, la diversité de ces manifestations est conditionnée par la variation des niveaux de lecture et des horizons de réception des lecteurs. Cela a conduit à la découverte de nouvelles lois dynamiques dans la dialectique entre la littérature et l'histoire, aboutissant à une vérité fondamentale : l'histoire de toute littérature mondiale n'est autre que l'histoire de sa réception.

L'intérêt des critiques appartenant aux écoles modernes, telles que l'école déconstructionniste, l'école formaliste, l'école herméneutique et l'école phénoménologique, pour le lecteur s'est considérablement accru. Cet intérêt a occupé une place importante dans l'analyse et l'étude des textes, atteignant son apogée avec la maturation des théories de l'école de la réception, qui a fait du lecteur un pilier essentiel dans le processus de compréhension de la production littéraire.

Ainsi, l'intérêt accordé au lecteur implique un rejet ferme de la critique centrée sur le texte, et ce rejet strict de l'idée de se concentrer sur le texte a conduit, en contrepartie, à un accent rigoureux sur le lecteur, ce qui a donné naissance à des désignations et des termes spécifiques au lecteur, tels que le « lecteur implicite », le « lecteur potentiel », le « lecteur idéal », le « lecteur réel », le « lecteur universel », le « lecteur suprême » et le « lecteur littéraire », ainsi que d'autres termes. Cette transformation majeure, qui s'est attachée à identifier le rôle du lecteur dans le texte, a constitué un tournant décisif dans l'histoire de la critique littéraire, faisant de celui-ci un objectif suprême dans le processus de création.

Tout lecteur, quel que soit son type, joue nécessairement un rôle spécifique dans le texte. C'est dans cette perspective que les opinions à son sujet se sont multipliées et que divers termes lui ont été attribués. Cependant, le concept le plus fondamental reste celui du **lecteur implicite**, introduit par le théoricien allemand **Wolfgang Iser**, qui est devenu l'une des innovations majeures de la théorie de la réception moderne (Iser, 1978).

Le lecteur implicite est celui que l'écrivain conçoit dans son imagination et qui l'accompagne à toutes les étapes du processus littéraire. Il suit l'œuvre dans toutes ses phases et participe même à l'élaboration des cadres fondamentaux et des stratégies narratives qui façonnent la vision globale du texte. Ce rôle du lecteur implicite permet ainsi d'élaborer une posture critique aidant le récepteur à percevoir des éléments qui ne sont pas immédiatement visibles ou intuitifs. L'usage de ce concept s'est largement imposé dans l'écriture romanesque plus que dans les autres genres littéraires.

La théorie de la réception moderne a accordé un rôle exceptionnel au lecteur, lui conférant le pouvoir de soumettre les données du texte à son autorité cognitive. Ainsi, l'analyse de la structure générale de tout texte se réalise en fonction de l'environnement cognitif du lecteur. Cela implique, à son tour, le déchiffrement des codes, des symboles et des signaux afin de permettre une maîtrise des lignes interprétatives en harmonie esthétique avec la vision globale qui façonne le concept du lecteur (Iser, 1978).

Cela a conduit à l'élargissement du champ de compréhension et d'interprétation des textes littéraires, facilitant ainsi le processus de communication et d'interaction entre le lecteur et le texte. Par conséquent, cela a renforcé leur relation existentielle et dynamique, fondée sur un échange mutuel et sur les principes de solidarité et de complémentarité. Un tel cadre favorise l'émergence d'un climat propice à la production de significations renouvelées, issues du processus herméneutique de la lecture.

Il arrive souvent que le lecteur s'arrête à la périphérie extérieure du texte, celle-ci incarnant les manifestations du **formalisme linguistique**. D'un autre côté, cette dimension externe constitue le premier point de contact avec le récepteur, préparant ainsi le terrain pour une immersion progressive dans les structures internes du texte ou pour un dialogue avec elles. Cette étape initiale est essentielle afin d'éviter que l'acte de lecture ne se heurte à une impasse ou ne génère de la frustration.

Dans ce processus, se tissent des liens subtils et invisibles, souvent difficiles à interpréter ou à dévoiler. Parfois, les structures externes révèlent l'identité du texte, notamment lorsqu'il repose sur une construction où la **forme linguistique** joue un rôle central. Il convient de souligner que de nombreux textes se construisent précisément autour de cette architecture linguistique externe.

Pratiquement, la théorie de la réception moderne s'est imposée comme une référence dominante tant dans le domaine de la création que dans celui de la critique. Cela se manifeste à travers les efforts des théoriciens pour mettre en avant la place du lecteur, ainsi que l'importance de son rôle et de son influence sur la structure et le contenu du texte. En définitive, la diversité évidente des évaluations et des perspectives issues des multiples lectures conduit inévitablement à la production de nouveaux textes.

2.2. *Approches centrées sur le lecteur dans le champ traductologique*

Dans le champ traductologique contemporain, plusieurs courants placent le lecteur au cœur du processus traductif, marquant un déplacement du centre d'intérêt du texte source vers le texte cible et sa réception. Inspirée par l'esthétique de la réception de Hans Robert Jauss et Wolfgang Iser, la traductologie de la réception envisage la traduction comme un acte de communication dont le sens se construit dans l'interaction entre le texte et le lecteur. Comme l'affirme Iser, « le texte n'existe qu'à travers l'acte de lecture », principe que la traductologie reprend en considérant que toute traduction se réalise pleinement dans son appropriation par le public. Les approches fonctionnalistes, avec Katharina Reiss, Hans Vermeer et Christiane Nord (Nord, 1991), prolongent cette orientation en plaçant le lecteur cible et le but communicatif (*Skopos*) au centre du projet traductif (Vermeer K. R.—H., Jan 1985) : selon Vermeer, « Le but de la traduction détermine la méthode de traduction » (Vermeer H. J., 1989). Dans une perspective complémentaire, les modèles descriptifs et polysystémiques de Gideon Toury (Toury, 1995), Itamar Even-Zohar (EVEN-ZOHAR Itamar : 11, 1990) et André Lefevere (Lefevere, 1992) étudient la réception des traductions dans le système littéraire d'accueil, où elles occupent une position déterminée par les normes et attentes du public. En parallèle, les études empiriques et cognitives (notamment celles de Christina Schäffner (Schäffner, 2004), Sonia Colina (Colina, 2009) ou Erik Angelone (Angelone, 2020) s'appuient sur des méthodes expérimentales : questionnaires, protocoles de lecture, *eye-tracking*...pour observer comment les lecteurs perçoivent la naturalité, la cohérence ou la fluidité du texte traduit. Enfin, les approches postcoloniales et sociologiques, portées par Lawrence Venuti, Gayatri Chakravorty Spivak (Spivak, 1993) et Tejaswini Niranjana (Niranjana, 1992), réaffirment le rôle du lecteur dans un cadre idéologique et culturel : Venuti dénonce « l'invisibilité du traducteur » (Venuti, 1995) qui, sous prétexte de lisibilité, efface la différence culturelle et oriente la réception. Ensemble, ces perspectives renouvellent la traductologie en faisant du lecteur non plus un simple récepteur, mais un co-créateur de sens, dont les attentes, la culture et l'horizon d'attente conditionnent profondément la pratique traductive.

2.3. Approches relatives à l'analyse de la réception des traductions

Dans leur article «*Reception and Translation*» publié dans «*The Handbook of Translation Studies* », Pinto et Brems (2013) distinguent deux perspectives pour analyser la réception d'une traduction : l'une centrée sur le niveau social, l'autre sur le niveau individuel.

2.3.1 Analyse de la réception au niveau social

L'analyse de la réception à l'échelle sociale examine la manière dont un texte est perçu par un groupe d'individus, tout en prenant en compte le rôle que joue la traduction dans la culture d'arrivée. Cette approche combine des méthodes de collecte de données quantitatives et qualitatives. La dimension quantitative repose principalement sur l'exploitation de données bibliographiques, tandis que la dimension qualitative s'attache à explorer la manière dont une œuvre est reçue dans la culture cible. Parmi les outils les plus couramment employés pour la collecte de données quantitatives figurent les questionnaires et les entretiens, utilisés pour évaluer la perception ou l'interprétation d'une œuvre ou d'un auteur au sein d'une communauté donnée. Ce point de vue présente une base théorique solide et une compréhension juste de la dimension socio-culturelle de la traduction. Toutefois, il gagnerait à être nuancé par une approche plus méthodologique et contextualisée, qui tienne compte de la réciprocité des influences entre texte, traduction et société d'accueil car la culture d'accueil façonne aussi la traduction elle-même. Or, la réception est un processus d'interaction, non un simple effet.

2.3.2 Analyse de la réception au niveau individuel

Cette approche s'intéresse au lecteur réel et à l'impact que peuvent avoir certaines stratégies de traduction sur sa réaction. Elle accorde une attention particulière aux lecteurs eux-mêmes, à leurs compétences, ainsi qu'à leurs besoins et attentes. Parmi les outils de collecte de données utilisés figurent les questionnaires, les entretiens et l'observation. Les questionnaires et entretiens permettent de recueillir des informations essentielles pour évaluer le profil du lecteur et mesurer l'effort de compréhension requis. L'observation, quant à elle, permet de relever des données plus subtiles. Toutefois, cette méthode présente une certaine complexité, notamment en raison du risque d'influence du jugement subjectif du chercheur sur les résultats, ce qui rend l'évaluation et la comparaison des réactions des lecteurs plus délicates. (Pinto, 2013). Certes cette approche met pertinemment en avant le rôle actif du lecteur et l'influence des choix traductifs sur sa réception, mais elle demeure descriptive et empirique, sans toujours proposer un cadre théorique solide pour interpréter les données recueillies.

3. Exemples illustrant la réception dans la traduction du roman français «Madame Bovary» par la traductrice américaine «Lydia Davis»

Un excellent exemple de traduction littéraire d'un roman qui illustre ou engage une réflexion traductologique centrée sur le lecteur est la traduction anglaise du roman français «*Madame Bovary*» de «Gustave Flaubert», traduit en 2009 par «Lydia Davis» une traductrice américaine connue pour sa extrême fidélité stylistique et son attention au rythme syntaxique. Cette traduction est pertinente pour la théorie de la réception car elle représente une œuvre hautement codée culturellement étant donné que «*Madame Bovary*» est un roman profondément ancré dans le contexte social et littéraire du XIX^e siècle français. Aussi, Il repose sur une ironie subtile, une distance narrative, et une critique implicite de la lecture romantique, donc il engage déjà une réflexion sur le lecteur (Flaubert, 2001). Le roman met en scène une lecture naïve qui se heurte à la réalité, une incarnation littéraire de la théorie de la réception avant l'heure. Elle cherche à reproduire l'effet stylistique original, y compris les passages répétitifs, les phrases maladroites voulues, les écarts grammaticaux pour susciter chez le lecteur anglophone un effet de lecture analogue à celui du lecteur français du XIX^e siècle.

Il convient de souligner que cela implique un jeu complexe entre équivalence formelle et effet de réception, ce qui fait de sa traduction une véritable mise en œuvre de la théorie de la réception. «Lydia

Davis» a fait vivre une œuvre dans une autre culture tout en préservant son horizon d'attente originel en modifiant l'horizon d'attente du lecteur anglophone, tout en l'invitant à adopter une lecture plus proche de celle des lecteurs critiques de «Flaubert». Elle a mis ainsi en jeu les trois pôles de la réception : auteur, texte, lecteur, avec le traducteur comme médiateur actif (Davis, 2009).

3.1. *Analyse de la réception dans le cadre stylistique*

Exemple 01:

Texte source de Flaubert (1857):

« Nous étions à l'étude, quand le Proviseur entra, suivi d'un "nouveau" en redingote verte et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. »

Traduction de Lydia Davis (2009):

"We were in class when the headmaster walked in, followed by a new boy wearing a green jacket and a school servant carrying a large desk."

On observe dans cette traduction anglaise que l'effet de neutralité descriptive, qui désigne un style d'écriture qui est factuel, objectif, sans émotion ni jugement, sera ensuite contrebalancé par les envolées romantiques d'Emma, c'est-à-dire que plus tard dans le récit, ce style neutre est compensé par les passages où Emma, le personnage principal, se laisse emporter par ses sentiments et ses rêves romantiques. Donc il y a une opposition entre le style neutre du narrateur et l'intensité émotionnelle d'Emma. Cette opposition (neutralité vs romantisme) est bien traduite ou bien restituée dans la version anglaise du texte par la traductrice Davis. Le but est que le lecteur anglophone ressente la même tension ou alternance de styles que le lecteur français.

Exemple 02:

Texte source de Flaubert (1857):

« Il avait l'air raisonnable, mais fort gêné. Bien qu'il ne fût pas large d'épaules, sa redingote de drap vert à boutons noirs devait l'entraver aux entournures ; et par la fente de ses poignets on voyait sortir des poignets rouges habitués à être nus. »

Traduction de Lydia Davis (2009):

"He looked sensible but very awkward. Although his shoulders were not broad, his green cloth jacket with black buttons must have been constricting him under the arms, and from the slit of his cuffs could be seen red wrists accustomed to being bare."

On observe dans cet exemple de même que la traductrice Davis ne trahit pas le sens, mais modifie bien l'effet de la réception car elle vise à conserver la neutralité stylistique de Flaubert même si cela revient parfois à atténuer certains effets culturels implicites (vêtements, posture sociale).

Tableau n°1 illustrant l'analyse de réception dans le cadre stylistique

Élément	Texte français	Traduction anglaise	Effet sur le lecteur
Rythme syntaxique	Cascade descriptive (type de construction syntaxique typique du style littéraire français classique)	Fidèlement conservé	Maintient l'effet d'observation quasi-clinique (la manière dont Flaubert, dans <i>Madame Bovary</i> , observe ses personnages avec une précision froide, presque scientifique ou médicale.)
Lexique	“redingote”, “entournures”, “poignets rouges”	"jacket", "under the arms", "red wrists"	Adoucit l'étrangeté vestimentaire du XIX ^e français
Ton	Ironique, distant, légèrement grotesque	Plus direct, mais avec une tonalité neutre	Le lecteur anglophone reçoit une description moins ironique
Effet de lecture	Le lecteur français sent un décalage comique	Le lecteur anglais perçoit un portrait plat et réaliste	Changement subtil dans l'interprétation du personnage

3.2. Analyse de la réception dans le cadre culturel

Exemple 01

Flaubert (1857):

« Il portait un bonnet d'une forme particulière, que nous n'avons pu bien décrire. »

Traduction de Lydia Davis (2009):

“He was wearing a cap of a kind we could not accurately describe.”

Flaubert, au début du roman, décrit avec minutie et ironie le ridicule du jeune Charles Bovary à travers son apparence, notamment son bonnet d'écolier, un détail culturel typique des élèves du XIX^e siècle en France et cet exemple illustre la réception dans un cadre culturel dans la traduction de Lydia Davis qui a fait un choix stratégique pour ne pas trop "expliquer" la culture source, mais rendre lisible et naturel un détail potentiellement exotique pour le lecteur anglophone, sans trahir l'intention stylistique de Flaubert.

Tableau n°2 illustrant l'analyse de réception du 1^{er} exemple dans le cadre culturel

Référence culturelle originale	Choix de Lydia Davis	Effet de réception
Le « bonnet d'une forme particulière » est un élément culturel français lié au code vestimentaire scolaire du XIX ^e siècle. Pour un lecteur français, cela évoque une image précise, souvent associée au ridicule ou à la maladresse sociale d'un garçon mal intégré.	Elle traduit par “cap” (et non pas “bonnet”), ce qui est culturellement plus neutre et compréhensible pour un lecteur anglophone. Elle évite une note de bas de page ou une explication culturelle, misant sur une lecture fluide, tout en conservant une part de l'effet comique de la scène par l'expression “ <i>of a kind we could not accurately describe</i> ”. Ce choix montre une adaptation minimale : elle conserve le flou de la description, mais ne charge pas la traduction d'un poids culturel qui pourrait perdre le lecteur cible.	Le lecteur anglophone peut ressentir l'embarras du personnage, sans forcément comprendre tous les codes vestimentaires français. L'essentiel de l'effet humoristique et de l'ironie de la scène est restitué de manière implicite. Ce type de choix traduit une stratégie de domestication légère: adapter un détail culturel sans trop le marquer, pour ne pas perturber la lecture.

Exemple 02:**Flaubert (1857):**

«Elle avait lu *Paul et Virginie*, et elle avait rêvé de la petite cabane, le nègre Domingo, le chien Fidèle, mais surtout de l'amour des deux enfants, un amour lent et doux, traversé de secousses.»

Traction de Lydia Davis (2009)

"She had read *Paul and Virginie* and had dreamed of the little cottage, the black servant Domingo, the dog Fidèle, but above all of the love between the two children, a slow, gentle love, troubled with alarms."

Il apparaît que le texte de Flaubert contient une référence culturelle fortement marquée dans le chapitre 03 du roman, un phénomène intraduisible que la traductrice choisit de conserver, comptant sur le contexte narratif pour que le lecteur comprenne l'effet global (le romantisme naïf d'Emma). Cependant cela montre bien comment la culture du lecteur cible influence la réception du texte, même dans une traduction fidèle étant donné que le public anglophone ne connaît pas forcément ce roman.

Tableau n°3 illustrant l'analyse de réception du 2ème exemple dans le cadre culturel

Référence culturelle originale	Choix de Lydia Davis	Effet de réception
<i>Paul et Virginie</i> (1788) est un roman très célèbre dans la culture littéraire française, souvent lu dans l'enfance, associé à des valeurs sentimentales et coloniales. Pour un lecteur français, cette référence évoque un imaginaire bien précis : romantisme, exotisme, innocence coloniale, etc.	Elle garde la référence telle quelle, sans la modifier ni l'expliquer (<i>Paul and Virginie</i>). Elle conserve les noms propres et l'énumération (Domingo, Fidèle...), mais elle n'ajoute pas de note culturelle explicative. Elle choisit donc une traduction littérale fidèle, misant sur la conservation de l'univers culturel français, quitte à ce que le lecteur anglophone ne saisisse pas pleinement toutes les connotations.	Le lecteur anglophone reçoit un fragment de la culture littéraire française, mais sans les clefs de lecture : il sent qu'il s'agit d'un texte ancien et exotique, mais pas forcément de son importance culturelle. Cette stratégie préserve l'étrangeté, ce qui est cohérent avec une stratégie de traduction sourcière (orientée vers le texte source).

Selon la perspective de Wolfgang Iser, le lecteur est guidé par des "blancs" ou "vides à remplir" dans le texte (Iser, 1978). De ce fait Lydia Davis a su respecter la sécheresse émotionnelle ou l'effet quasi-clinique de Flaubert, ce qui oblige le lecteur à interpréter plutôt qu'à ressentir directement. Aussi, elle a su reproduire cette logique dans une langue où la norme stylistique est souvent plus directe ou émotionnelle ; le lecteur anglophone est volontairement "décentré" car le texte traduit ne cherche pas à s'adapter complètement au confort du lecteur cible. Au contraire, il préserve certaines étrangetés ou résistances de l'original, de sorte que le lecteur est "déplacé", "déstabilisé" ; Lydia Davis l'éloigne de ce à quoi il est culturellement ou linguistiquement accoutumé. En optant pour une fidélité stylistique rigoureuse, plutôt que pour une adaptation modernisante, Lydia Davis modifie les repères habituels du lecteur anglophone. Elle l'invite ainsi à adopter une posture de lecture inhabituelle, à la fois historique et esthétique, qui confère au texte une dimension parfois étrangère, voire archaïsante, un choix de traduction qui perturbe volontairement les attentes de réception.

Du point de vue traductologique et littéraire, les théories fonctionnelles sont centrées sur le lecteur, mais dans une perspective communicationnelle et pragmatique et conviennent mieux à la traduction appliquée (technique, journalistique, publicitaire, voire pédagogique) qu'à la traduction littéraire pure. Si on souhaite évaluer la fonction du texte traduit dans le système d'accueil (ex. lectorat académique, édition critique, diffusion culturelle), les théories fonctionnelles peuvent venir en appui complémentaire, notamment par le biais du *Skopos* ou du *principe de loyauté* de Nord. Si l'on se place dans une perspective centrée sur le lecteur littéraire, la théorie de la réception (Jauss, Iser) reste la plus directement pertinente. Cependant, l'approche sociologique enrichit cette théorie en contextualisant *la réception réelle* du texte dans un champ culturel donné (critiques, institutions, lectorat cible), tandis que l'approche postcoloniale permet d'interroger *les enjeux idéologiques* du transfert culturel (quels lecteurs ? quelle culture dominante ? quelle image de la France ?).

Conclusion

Pour conclure, les résultats de notre recherche indiquent que d'abord, le traducteur d'un texte littéraire se doit de privilégier les options qui favorisent une forme de réconciliation entre l'autorité du texte source et celle du lecteur du texte cible, de manière à assurer un certain degré de résonance entre les deux par ses choix lexicaux, son rythme syntaxique fidèle et ses refus de "naturalisation". Aussi, le traducteur de l'œuvre littéraire ne vise ni à moderniser, ni à émouvoir directement son texte mais prépare le lecteur qui doit faire l'effort esthétique que l'auteur du texte original demandait à son lecteur, autrement dit, comprendre sans être guidé, ressentir sans être manipulé. La traduction littéraire est donc un acte de réception réfléchi, qui crée un nouvel horizon d'attente conforme à la poétique de l'auteur originel, mais déstabilisante pour un lectorat étranger.

Certes, le traducteur littéraire réunit en lui les rôles d'écrivain, de lecteur et d'interprète du texte littéraire, à travers ce que certains appellent un acte d'intuition ou de prémonition, or quelles implications pour la traduction littéraire à l'ère numérique et de la mondialisation ?

A l'ère numérique et de la mondialisation, la traduction littéraire connaît de nouvelles implications, qui modifient à la fois l'horizon d'attente du lecteur et la posture du traducteur. Le lecteur contemporain a-t-il encore le même horizon d'attente que celui décrit par Jauss et Iser ? On peut dire que le lecteur contemporain, souvent qualifié d'hyperconnecté et de multiculturel, n'éprouve plus le texte littéraire selon les mêmes modalités que celles décrites par Hans Robert Jauss et Wolfgang Iser dans les années 1970. A l'ère numérique, cet horizon devient fluctuant, élargi et hétérogène, du fait de la circulation instantanée des textes et de la multiplicité des contextes de lecture. Le lecteur ainsi que le traducteur d'aujourd'hui appartiennent à une communauté de réception mondialisée, où la confrontation simultanée de plusieurs cultures, langues et supports médiatiques redéfinit la dynamique interprétative.

Pour autant, les propositions de Jauss et d'Iser conservent une valeur heuristique en traduction littéraire si on les actualise. L'indétermination du texte trouve une pertinence renouvelée dans les environnements numériques, où le sens se construit de manière interactive et participative : commentaires, forums, lectures sociales et hypertextualité multiplient les parcours interprétatifs possibles. Ainsi, plutôt que d'invalidier la théorie de la réception des œuvres littéraires, le contexte numérique invite à la reconceptualiser : l'horizon d'attente du lecteur contemporain devient mobile, transversal et pluriel.

Références bibliographiques

- Angelone, E. E.-D. (2020). *The Bloomsbury Companion to Language Industry Studies*. London: Bloomsbury.
- Balacescu Iona, B. S. (2003). *Modèles explicatifs de la créativité en traduction*. Consulté le 05 23, 2025, sur erudit.org: <https://www.erudit.org/fr>
- BERMAN, A. (1995). *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris: Gallimard.
- Colina, S. (2009). *Translation Quality Evaluation: Empirical Evidence for a Functionalist Approach*. Kent: Kent State University Press.
- Davis, L. (2009). *Madame Bovary*. Penguin Classics.
- EVEN-ZOHAR Itamar : 11, n. 1. (1990). « The position of translated literature within the literary polysystem ». *Poetics today* , 11, n. 1, p. 45.
- Flaubert, G. (2001). *Madame Bovary*. Paris: Gallimard.
- Hans, J. (1982). *Toward an Aesthetic of Reception*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Henri, M. (2001). *épistémologie de l'écriture, poétique de la traduction*. Paris: Gallimard.
- Iser, W. (1978). *The Act of Reading: A Theory of Aesthetic Response*. London: Routledge.
- Israël, F. (2024). *Repenser la traduction littéraire : essais critiques*. Paris: Belles Lettres.
- Lefevere, A. (1992). *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*. London: Routledge.
- Mounin, G. (1990). *Problèmes théoriques de la traduction*. France: Gallimard.
- Niranjana, T. (1992). *Siting Translation: History, Post-structuralism, and the Colonial Context*. Berkeley: University of California Press.
- Nord, C. (1991). *Text Analysis in Translation: Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis*. Amsterdam: Rodopi.
- Pinto, B. E. (2013). *Handbook of Translation Studies* , 04, pp. 142–147.
- Schäffner, C. (2004). *Translation Research and Interpreting Research: Traditions, Gaps and Synergies*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Spivak, G. C. (1993). « *The Politics of Translation* », in *Outside in the Teaching Machine*. New York: Routledge .
- Toury, G. (1995). *Descriptive Translation Studies – and Beyond*. Amsterdam: John Benjamins.
- Venuti, L. (1995). *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. London: Routledge.
- Vermeer, H. J. (1989). “Skopos and Commission in Translational Action”. (i. A. (ed.), Éd.) *Readings in Translation Theory* , pp. 173–87.
- Vermeer, K. R.—H. (Jan 1985). Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie. *Babel* , Volume 31 (Issue 2), p. 111.